INSTITUT KHYENTSE WANGPO
INSTITUT D'ETUDES SUPERIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN
མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

6ème année – Session 1

Lama Kunsang

Les Racines du Mahamoudra

Texte d'étude

Janvier 2021

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION 2

II. LES QUATRE ERREURS 2

III. DEFINITION DU TERME MAHAMOUDRA 3

IV. LES CINQ CARACTERISTIQUES DE L'ESPRIT 4

V. BASE, VOIE ET FRUIT 6

VI. SAHAJA MAHAMUDRA : MAHAMUDRA DE LA COEMERGENCE 8

VII. VOIE PROGRESSIVE DU MAHAMUDRA (LES 4 JANG) 9

VIII. L'ORIGINE DU MAHAMUDRA DANS LES TEXTES CANONIQUES ... 10

IX. LA TRADITION DES INSTRUCTIONS CRUCIALES 14

X. LE MAHASIDDHA SARAHA 15

XI. L'INDE DU MAHAMUDRA DU 8EME AU 12EME SIECLE 18

XII. LES LIGNEES INDIENNES DU MAHAMUDRA 19

XIII. LISTE DES 84 MAHASIDDHAS 21

XIV. LE MAHAMUDRA DU GANGE 22

XV. UNE DIFFERENCE DE VUE 27

XVI. LE MAHASIDDHA DHOBIPA, LE BLANCHISSEUR 29

XVII. LE MAHASIDDHA BHADRAPA, LE BRAHMANE 31

I. INTRODUCTION

- Mahamudra synonyme de l'ainséité.

- De nombreuses approches pour aborder et présenter le Mahamudra.

Le Mahamudra désigne l'achèvement de toutes les voies, le résultat, c'est-à-dire l'ainséité.

II. LES QUATRE ERREURS

Les enseignements sur le Mahamudra font fréquemment référence à quatre erreurs qui nous empêchent de réaliser "immédiatement" la nature de l'esprit :

La nature de l'esprit est :
- Trop proche
- Trop profonde
- Trop simple
- Trop prodigieuse

1. La nature de l'esprit est trop proche pour que nous puissions la voir.

2. Elle est trop profonde pour que nous puissions la concevoir.

3. Elle est trop simple pour que nous puissions y croire.

4. Elle est trop prodigieuse pour que notre esprit puisse l'accueillir.

III. DEFINITION DU TERME MAHAMOUDRA

En tibétain Tchakgya Chènpo

Il y a de nombreuses explications. Voici la plus répandue :

- Maha = Chènpo = Grand
- Mudra = Tchakgya = Sceau

C'est le Grand Sceau. Tous les phénomènes sont frappés par le sceau de la vacuité.

Les Tibétains vont traduire le mot mudra avec deux syllabes : Tchak Gya (tib. *phyag rgya*) (main – sceau) : sceau manuel.

- **Tchak** (tib. *phyag)* : ce mot fait référence à la vacuité.

- **Gya** (tib. *rgya*) : la deuxième syllabe **Gya** signifie "**sceau**".

- **Chènpo** (tib. *chen po*) : **Maha** signifie "grand". Il n'y a rien qui ne soit supérieur à la vacuité ; elle est donc insurpassable

C'est pourquoi une autre traduction du mot Mahamudra est : "l'insurpassable sceau de la vacuité" ou "l'insurpassable sceau de l'ainséité".

Le Mahamudra a aussi de nombreux synonymes :

- le mode d'être de l'esprit, - la nature de l'esprit, - l'essence de l'esprit,
- l'esprit-en-soi, - le cela-même (l'ainséité), - la nature de bouddha,
- la quiddité, - la sagesse primordiale, - rigpa.

IV. LES CINQ CARACTERISTIQUES DE L'ESPRIT

Dans le Mahamudra on évoque fréquemment cinq caractéristiques qui qualifient l'esprit dans son essence. L'esprit est :

1/ Non-composé
2/ Vacuité et clarté indifférenciées
3/ Libre des erreurs : l'exagération et la réduction
4/ Non souillé par des voiles
5/ Au-delà de l'intellect.

1/ Non-composé (tib. *'dus ma byas*)
L'esprit est non-matériel et conscience. L'origine de l'esprit ne répond pas à l'un des quatre modes suivants :
- issu de lui-même,
- d'un autre,
- des deux à la fois,
- ni de l'un ni de l'autre.

2/ Vacuité et Connaissance indifférenciées (tib. *stong rsal*)
Dépourvu de commencement, de localisation et de cessation, l'esprit est vide (tib. *stong*).
Non seulement vide, l'esprit est aussi clarté, c'est-à-dire doté d'une faculté qui est consciente (tib. *rsal*). C'est l'aspect connaissant.
L'esprit est à la fois vacuité et connaissance, de manière indifférenciée.

3/ Libre des erreurs de l'exagération et de la réduction
On dit aussi que l'essence de l'esprit est dépourvue de "l'exagération" et de la "réduction".

> - **"L'exagération"** (tib. *sgro skur*) : du point de vue de la vérité absolue, les phénomènes n'ont pas de réalité intrinsèque, mais nous percevons ceux-ci comme dotés d'une existence autonome et d'une réalité individuelle. Ainsi, nous leur attribuons une vérité qu'ils n'ont pas.
> - **La "réduction"** (tib. *mtha' bral*) : Inversement, les qualités de l'Eveil sont véritablement présentes en l'esprit. Mais ne les voyant pas, nous pouvons penser qu'elles n'existent pas ; nous avons donc une attitude de "réduction" par rapport à ce qui est.

4/ Non-souillé par des voiles (tib. *sgrib dag pa*)
Tant que nous n'avons pas atteint l'Eveil, notre esprit semble recouvert par des voiles. Cependant ils sont dits accidentels ou adventices et n'ont pas de réalité intrinsèque.

Dans le Mahamudra on fait souvent référence à trois voiles :
- le voile des émotions perturbatrices,
- le voile faisant obstacle à la connaissance (ou voile cognitif),
- le voile faisant obstacle à l'union méditative.

5/ Au-delà de l'intellect
L'essence de l'esprit n'est pas quelque chose qui peut être désignée par des mots. Elle ne peut davantage être saisie par des concepts. Elle est au-delà de toute expression, au-delà de toute pensée, indicible par la parole et inconcevable par l'intellect. Elle est la sagesse auto-connaissante, libre des notions de sujet et d'objet.

C'est le Mahamudra !

V. BASE, VOIE ET FRUIT

Le Mahamudra présenté en termes de Base, de Voie et de Fruit.

A. La Base (tib. *gzhi*). Dans le Mahamudra on présente la Base comme étant l'état naturel sans artifices, décrit en ces termes :
- Son essence est non née (tib. *ma skyes pa*).
- Sa nature est inobstruée (tib. *ma gags pa*)
- et a une expression dynamique multiple (tib. *rtsal sna tshogs*).

Chokyi Nyima Rinpoché :

> "La base n'est pas une "chose" qui peut être modifiée par des causes et des conditions. […/…] Bien qu'il est dit que les êtres ordinaires sont obscurcis par les voiles du karma, des émotions perturbatrices et des tendances habituelles, leur sagesse fondamentale n'est en fait ni voilée, ni souillée."[1]

B. La Voie (tib. *lam*). Dans le Mahamudra de la Voie on distingue une voie progressive et une voie directe (le Mahamudra de l'essence).
La voie directe consiste à reposer naturellement dans la "conscience ordinaire" (tib. *tha mal gyi shes pa*), l'état naturel sans fabrications artificielles (tib. *ma bcos*). "Conscience ordinaire" est un équivalent de rigpa dans le Dzogchèn.

Chokyi Nyima Rinpoché :

> "Quel que soit le nom que nous lui donnons - rigpa, éveil inhérent ou esprit ordinaire -, la base elle-même est ce qui doit être introduite dans l'expérience pratique. Et ensuite… la base elle-même, et rien d'autre, est ce qui doit être maintenue continuellement dans l'expérience. C'est ce qu'on appelle le Mahamudra de la Voie.
>
> La tradition des instructions cruciales nous dit : "Une fois que vous reconnaissez le Mahamudra de la Base, vous devez le maintenir sans saisie et sans distraction."
> -a/ "Sans saisie" […/…] signifie qu'une compréhension intellectuelle n'est pas le Mahamudra de la Voie.

[1] *Indisputable Truth*, Chokyi Nyima Rinpoche, éd. Rupa p. 136.

-b/ "Sans distraction" signifie que l'état du Mahamudra de la Base est maintenu lorsque nous ne sommes pas distraits et se dissipe lorsque nous sommes distraits. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons cultiver mentalement. Laisser le Mahamudra de la Base continuer signifie simplement maintenir l'état naturel. […/…] En résumé, le Mahamudra de la Voie est de reconnaître le fondement, notre état de base, en tant qu'esprit ordinaire non fabriqué, et de le maintenir, libre de concepts." [2]

C. Le Mahamudra du Fruit (tib. *'bras bu*) est l'atteinte du dharmakaya par la non-méditation.

Chokyi Nyima Rinpoché :

"C'est la réalisation des trois kayas. Le Mahamudra du Fruit est libre de quelque chose qui libère, libre d'espoir et de crainte. Cela signifie qu'il n'y a pas de remède séparé de notre propre nature qui nous libère. Par conséquent, la Vue du Mahamudra est d'être libre d'espoir et de crainte : libre d'acceptation et de rejet.
Quand cela est maintenu continuellement, on arrive à ce qu'on appelle la non-méditation [(le quatrième des quatre yogas du Mahamudra)] ou, selon le Dzogchèn, "l'effondrement des phénomènes" ou "l'épuisement des phénomènes".[3]

[2] *Indisputable Truth*, Chokyi Nyima Rinpoche, éd. Rupa p. 136.
[3] *Indisputable Truth*, Chokyi Nyima Rinpoche, éd. Rupa p. 137.

VI. SAHAJA MAHAMUDRA : MAHAMUDRA DE LA COEMERGENCE

La coémergence. Tib. *Ihan cig skye sbyor* ou *Ihan cig skye ba*. La notion de coémergence – sahaja – est utilisée dans de nombreux contextes dans le bouddhisme et tout particulièrement dans les tantras. Cette notion est également utilisée dans le contexte du Mahamudra où l'on insiste notamment sur l'aspect de simultanéité (coémergence) de la vacuité et des apparences.

Gampopa déclare à ce sujet :

> "La coémergence de la nature de l'esprit est le dharmakaya. La coémergence des apparences est la luminosité du dharmakaya."[4]

Dakpo Tashi Namgyal :

> "La coémergence de la nature de l'esprit est l'essence ou le mode réel de l'esprit. La coémergence des apparences est l'activité des pensées. Toutes deux sont indissociables, comme le soleil et sa lumière, le santal et son parfum." [5]

[4] *Rayons de lune*, Dakpo Tashi Namgyal, éd. Padmakara, p. 271
[5] *Idem*, p. 271

VII. VOIE PROGRESSIVE DU MAHAMUDRA (LES 4 JANG)

Sur le chemin, on parle de purifier les voiles adventices. Quatre points illustrent ceci :

- le fondement de la purification, tib. *sbyang gzhi*
- l'objet de la purification, tib. *sbyang bya*
- l'agent purificateur, tib. *sbyong byed*
- le résultat de la purification. tib. *sbyangs 'bras*

1/ **Le fondement de la purification** tib. *sbyang gzhi* : Nous pouvons comparer notre esprit à un tissu. Le fondement de la purification, l'état de départ, est donc la nature de Bouddha voilée par les impuretés de l'ignorance et des autres voiles.

2/ **L'objet de la purification** tib. *sbyang bya* : Ces voiles qui recouvrent l'esprit sont semblables aux tâches sur le tissu.
Dans le Mahamudra, c'est lors du chemin que l'on parle de voiles ou de souillures adventices à dissiper.

3/ L'**agent purificateur** tib. *sbyong byed* : C'est ici la pratique du Mahamudra au travers des pratiques de Samatha et Vipassana ou au travers des pratiques des six yogas.

4/ **Le résultat de la purification** tib. *sbyangs 'bras* : La base non-reconnue devient la base reconnue pour ce qu'elle est véritablement et le résultat est alors obtenu. C'est l'actualisation de la sagesse primordiale avec le déploiement des qualités de l'Eveil.

VIII. L'ORIGINE DU MAHAMUDRA DANS LES TEXTES CANONIQUES

- Dans les sutras :
On ne trouve pas le mot "Mahamudra" dans les sutras. Toutefois, on trouve le terme "mudra" - dans le contexte de "sceau" - dont le sens est similaire à celui qui sera attribué plus tard à "Mahamudra".

Par exemple, dans le *Sutra requis par Sagaramati*, (sk. *Sagaramatiparipraccha-sutra*) le Bouddha Shakyamouni déclare :

> "Sagaramati, tous les phénomènes sont marqués du **sceau** de la pleine libération, non duelle et parfaitement pure.
> Comme l'étendue de l'espace, tous les phénomènes sont indifférenciés, car ils sont marqués du **sceau** de l'égalité.
>
> Ce dharma, pur de toute souillure, vertueux et lumineux par nature,
> D'une égalité semblable à l'espace,
> Est non-né depuis toujours.
> Sans naissance, ni origine, ni durée, ni cessation,
> C'est le **sceau** immuable et immaculé du Vainqueur."

Le même sutra indique :

> "Le **sceau** du tathagata imprègne tous les phénomènes. C'est le **sceau** de l'ainsité indissociable, indivisible, inaliénable, inaltérable, inébranlable. Le **sceau** du tathagata est le **sceau** du non-né, le **sceau** de la parfaite vacuité, le **sceau** de l'absence de caractéristique, le **sceau** de l'incomposé, le **sceau** de la libération du désir-attachement, le **sceau** de l'ainsité, de la pureté primordiale, le **sceau** de l'espace."

Dans le *Sutra qui conduit à Maitreya*, (sk. *Maitreyaprasthna-sutra*) le Bouddha nous dit :

> "Fils de la lignée, tous les phénomènes sont marqués par le **sceau** de la vacuité".

- Dans les tantras :
Dans les tantras fondamentaux et dans les commentaires indiens, le mot complet "Mahamudra" apparait. Il désigne cependant plusieurs aspects de "mudra".
Par exemple dans le *Tantra racine de Manjushri* (sk. *Manjushrimula-tantra*) "Mahamudra" désigne les positions des mains. Dans *Le Parfait Eveil de Vairocana* (sk. *Vairocanabhisambodhi),* on trouve ici l'expression "Mahamudra" pour désigner les attributs des divinités de méditation.

Dans le tantra du *Rosaire Vajra* (sk. *Vajramala)* le bouddha (en tant que Vajradhara) évoque le Mahamudra selon le sens ultime tel qu'on le connait :
Ce tantra décrit le Mahamudra de la base, de la voie et du fruit :

- Le Mahamudra de la base (la nature même) :

"Montrer, parmi d'autres,
Le sens du **"Grand" Sceau [Mahamudra]**, ses caractéristiques,
Et la quiétude - fruit de ce "grand" yoga -,
C'est résumer le sens de la "grande" sagesse primordiale,
Où la "grande félicité" a le "grand" mérite
D'être dotée de la "grande" saveur unique.

C'est la "grande" illusion suprême et subtile,
Le "grand" espace plus "grand" que "grand",
Le **sceau** de la sagesse primordiale du tathagata."

- Le Mahamudra de la voie :

"Toutes les pratiques consistent à révéler la conscience,
Libre de nature propre et de référent,
En son inexprimable état libre d'identité et de dualité.

En délaissant l'analyse discriminante,
Des agrégats, des domaines et des sources de perception,
On entre en l'indifférenciation du méditant et de la méditation.

En délaissant les deux phases de la méditation des tantras,
Et les phases d'approche et de récitation du mantra de la divinité,
On évitera la dualité entre conscience individuelle et sagesse primordiale."

- Le Mahamudra du fruit :

"Ce n'est qu'avec un "grand" effort
Que s'obtient le "grand" accomplissement
De la "grande" sagesse primordiale

Qui transcende toute réalité,
L'inégalable **Mahamudra**."

Dans le tantra de *La Sphère essentielle du Mahamudra*, (sk. *mahamudratilaka*), il est dit concernant le Mahamudra :

"Celui qui ne comprend pas le **Mahamudra**
N'est pas accompli, même s'il a atteint l'Eveil.
Quand bien même celui-ci connaîtrait cent mille
Tantras de yogis et de yoginis,
S'il ne comprend pas de façon pure
L'essence du **Mahamudra**,
Le parfait accomplissement n'est pas obtenu."

"Celui qui connaît parfaitement la totalité des phénomènes
Devient véritablement un bouddha.
Celui qui a une parfaite compréhension du **Mahamudra**
Devient un glorieux être vajra.
La sagesse primordiale inhérente à notre esprit
Est la marque du **Mahamudra**."

Dans les shastras

Dans les shastras on trouve également des références au Mahamudra où le mot complet "Mahamudra" apparait.

Par exemple le commentaire indien du *Kalacakra,* le *Détenteur du lotus,* explique :

"Ce que l'on appelle le **Mahamudra** est la *prajnaparamita* qui engendre tous les tathagatas du passé, du présent et du futur."

Dans les dohas

En voici un exemple : Saraha déclare dans son commentaire à la *Coupe crânienne des bouddhas* :

"La nature de la grande vacuité ayant scellé tous les tathagatas, elle est le **Mahamudra**."

En conclusion, on trouve des références au Mahamudra dans tous les textes du bouddhisme : dans les sutras (dès le début du bouddhisme avec le bouddha Shakyamouni), dans les tantras, dans les shastras et dans les dohas avec les instructions directes des Mahasiddhas (avec Saraha qui va initier les dohas).

IX. LA TRADITION DES INSTRUCTIONS CRUCIALES

Upadesha (*dam ngak* ou *men ngak),* les instructions cruciales ou orales

Lorsqu'il s'agit d'appliquer les enseignements à la méditation, la tradition du Mahamudra met davantage l'accent sur les instructions cruciales ou orales. Ces instructions sont appelées *Upadesha* en sanscrit et *dam ngag* ou *men ngak* en tibétain.

Elles furent chantées de façon poétique par les maitres du Mahamudra et ces chants de réalisation qui compilent les upadesha, s'appellent *doha*. En tibétain *nyam gur* (chant d'expérience).

Au fil des siècles, les dohas vont véhiculer les instructions relatives à la méditation selon le Mahamudra.

Le Mahamudra est donc une synthèse :
- **des instructions orales** et directes des siddhas, avec
- **les enseignements de l'approche graduelle du mahayana** présentée par des maîtres Indiens tel Kamalashila.

Le premier maitre qui va véritablement instaurer cette tradition des dohas fut le Mahasiddha Saraha.

X. LE MAHASIDDHA SARAHA

Saraha (VIIIe S.). Son nom signifie "Celui qui a tiré la flèche" et il fut l'un des plus fameux maîtres parmi les quatre-vingt-quatre mahasiddhas de l'Inde ancienne. Il était issu de la plus haute caste de l'Inde, celle des brahmanes.

- LE PLAT DE RADIS ET LE SAMADHI

Un jour, il réclama à son épouse un plat de radis, et elle lui prépara des radis au yaourt de bufflonne. Quand elle revint le servir, elle le trouva absorbé en méditation. Il ne mangea point et elle se retira. Ceci dura douze ans, pendant lesquels Saraha ne quitta pas son samadhi. Lorsqu'il en sortit, il réclama immédiatement son plat de radis.

- "Voilà douze ans", dit la jeune femme, "que vous n'êtes pas sorti de votre samadhi. De quels radis parlez-vous ? Nous sommes au printemps maintenant ; ce n'est plus la saison des radis !"
- "Eh bien", dit Saraha, "je vais alors aller pratiquer dans la solitude des montagnes pour continuer ma méditation".
- "La solitude physique, lui répondit-elle, n'est pas la vraie solitude. La solitude suprême, c'est un esprit libre de concepts et de croyances. Vous êtes resté profondément absorbé pendant douze années et vous n'avez même pas trouvé moyen de vous débarrasser d'un concept aussi insignifiant que les radis. A quoi bon vous enfuir dans les montagnes ? "

Saraha réalisa que la jeune femme avait raison et renonça aux concepts et fausses certitudes pour ne plus pratiquer que la simplicité originelle. En guise de fruit de sa pratique, il reçut directement du bodhisattva Ratnamati la transmission du Mahamudra, ce dernier l'ayant directement reçu du bouddha Vajradhara, si bien qu'il atteignit l'accomplissement suprême du Mahamudra.[6]

- LE TRIPLE RECUEIL DES DOHAS DE SARAHA (tib. *doha skor gsum*)

Ce recueil est composé de :
- les cent soixante vers des "dohas du peuple",
- les quatre-vingts vers des "dohas de la reine",
- les quarante vers des "dohas du roi".

[6] Extrait (adapté) de *Masters of Mahamudra,* éd. Suny p. 68 et *Mahasiddhas,* éd. Padmakara p. 37.

A noter : Les règles principales de la poésie indienne furent établies au VIIe siècle par le poète Dandin. Son ouvrage de référence est le "Miroir de la poésie" (Kavyadrasha), texte qui fut traduit en tibétain au XIIIe siècle.

Au XIe siècle Maitripa commenta les dohas de Saraha et en transmit la tradition à Marpa Lotsawa, qui l'introduisit à son tour au Tibet. De là vient la lignée ultime, ou dite lointaine, du mahamoudra.

Par la suite, cette tradition des dohas de Saraha fut préservée tout particulièrement au sein des lignées tibétaines Karma Kagyu et Drukpa Kagyu.

- UN EXTRAIT DE DOHA DE SARAHA

Les dohas de Saraha véhiculent l'intention du Mahamudra. On y trouve notamment fréquemment la notion de spontanéité avec des références à la sagesse non-duelle accompagnant toute expérience.
Dans le poème ci-dessous cette sagesse est décrite comme l'ainsité, ou comme la coémergence[7] dans le premier vers.

"Celui qui dépouillé de l'Inné - la coémergence -, recherche l'Eveil
Ne peut nullement prétendre à la vérité absolue.

Comment, absorbé par autre chose, pourrait-on gagner la libération ?
Gagnera-t-on la libération en demeurant dans un état de méditation ?
A quoi bon poser des lampes ou faire des offrandes ?
Que peut-on accomplir en récitant des mantras ?
A quoi bon pratiquer les austérités ? A quoi bon effectuer un pèlerinage ?
Atteint-on la libération en prenant un bain rituel ?
Abandonnez de tels attachements, renoncez à de telles illusions !

Il n'existe rien d'autre que la connaissance de l'Ainsité,
Autre que l'Ainsité, rien ne peut être connu.
C'est l'Ainsité qu'on lit, c'est l'Ainsité que l'on médite,
C'est de l'Ainsité dont parlent les traités et les vieilles histoires.

Il n'est pas une seule école philosophique qui n'ait pas l'Ainsité comme but,

[7] Sk. *sahaja*, tib. *lhan cig skyes pa.*

Mais on ne peut la contempler qu'aux pieds du maître.
Si la parole du maître pouvait pénétrer en notre cœur,
Elle serait tel un trésor dans les paumes de nos mains.

Le monde est enchaîné par l'erreur, déclare Saraha,
Et l'idiot ne perçoit pas sa vraie nature."[8]

[8] Adaptation d'après une traduction de P. Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme*, éd. Seuil.

XI. L'INDE DU MAHAMUDRA DU 8EME AU 12EME SIECLE

L'Inde du 8e au 12e siècle correspond à la période de grande diffusion du Mahamudra qui va de pair avec les tantras.
Les quatre grandes universités monastiques furent à cette époque :

- Nalanda : du Ier siècle à 1199. C'est au Ve siècle qu'elle connut son grand développement.
- Odontapuri : du VIIIe siècle à l'an 1199
- Vikramashila : du VIIIe siècle à l'an 1199
- Somapuri : du VIIIe siècle à 1199 ou 1204 (aujourd'hui au Bangladesh)

- Siddha et Siddhi

Ceux qui pratiquent les tantras (hindous ou bouddhistes) obtiennent des accomplissements : des siddhis (tib. *ngödroup*). C'est pourquoi on les appelle des Siddhas (tib. *drouptop*) – des Accomplis.
Ces siddhis sont de deux sortes : les siddhis ordinaires (sk. Sadharana-siddhi) et le siddhi suprême (sk. Uttama-siddhi), le mahamudra-siddhi.

XII. LES LIGNEES INDIENNES DU MAHAMUDRA

1. La lignée "lointaine" (ou "ultime") via Saraha et Maitripa :

Le Bouddha Vajradhara (tib. Dorjé Tchang) enseigna plusieurs tantras insurpassables, notamment la *Goutte essentielle du Mahamudra* (*Mahamudratilaka)*, le *Tantra de la Gloire immaculée (shri anavila tantra*), et le *Tantra du sans-demeure parfait* (*Raptu minépé gyu)*.
Cette lignée des tantras est considérée comme la lignée lointaine (ou ultime) du Mahamudra :

- Le Bouddha **Vajradhara**
- Vajrapani
- Les dakinis de sagesse en Uddiyana
- Le roi Vishukalpa
- **Saraha**
- Nagarjuna
- Shavaripa
- **Maitripa**
- Le Tibétain Marpa

- Variantes de la lignée "lointaine" (ultime) :

- Le Bouddha **Vajradhara**
- Mañjugosha et Avalokiteshvara
- Ratnamati (qui serait une émanation du Mañjugosha)
- Sukhanatha (qui serait une émanation d'Avalokiteshvara ou de Vajrapani)
- **Saraha**
- Nagarjuna
- Shavaripa
- **Maitripa**
- Le Tibétain Marpa

Ou bien encore :

- Le Bouddha **Vajradhara**
- Ratnamati
- **Saraha**
- Nagarjuna

- Shavaripa
- **Maitripa**
- Le Tibétain Marpa

2. La lignée "proche" via Tilopa et Naropa :

- Le Bouddha **Vajradhara**
- **Tilopa**
- **Naropa**
- Le Tibétain Marpa

3. D'autres lignées "proches" :

Il existe d'autres lignées du Mahamudra qui sont celles des dakinis de sagesse Niguma et Sukhasiddhi qui vont également se transmettre au Tibet au travers de la lignée Shangpa Kagyu.

- Le Bouddha **Vajradhara**
- La yogini **Niguma**
- Le Tibétain Kyoungpo Nèljor

Ainsi que :
- Le Bouddha **Vajradhara**
- La yogini **Sukhasiddhi**
- Le Tibétain Kyoungpo Nèljor

XIII. LISTE DES 84 MAHASIDDHAS

Tib. *grub thob brgyad bcu tsa bzhi*

Liste établie selon le maître indien Abhayadhatta (XIIe siècle), traduite en tibétain par Möndrup Shérab, puis compilée par Loter Wangpo dans le *Recueil de sadhanas*, (tib. *sgrub thabs kun btus)*.

- Acinta, Ajohi, Anangapa, Babhaha, Bhadrapa, Bhandepa, Bhiksanapa, Bhusuku (**Śāntideva**),
- Camaripa, Campaka, Carbaripa, Catrapa, Caurangipa, Celukapa,
- Darikapa, Dengipa, Dhahulipa, Dharmapa, Dhilipa, Dhobipa, Dhokaripa, **Dombipa**, Dukhandi,

- Ghantapa, Gharbari, Godhuripa, Goraksa, **Indrabhuti**, Jalandhara, Jayananda, Jogipa,
- Kalapa, Kamparipa, Kambala, Kanakhala (f), Kanhapa, Kankana, Kankaripa, Kantalipa, Kapalapa,
- Karnaripa (Āryadeva), Khadgapa, Kilakilapa, Kirapalapa, Kokilipa, Kotalipa, Kucipa, **Kukkuripa**, Kumbharipa,

- Laksminkara (f), Lilapa, Lucikapa, **Luipa**, Mahipa, **Maitripa**, Manibhadra (f), Medhini, Makhala (f), Mekopa, Minapa,
- Nagabodhi, **Nagarjuna**, Nalinapa, **Naropa**, Nirgunapa, Pacaripa, Pankajapa, Putalipa,

- **Rahula**, **Saraha**, Sakara, Samudra, **Santipa**, Sarvabhaksa, **Savaripa**, Syalipa,
- Tantepa, Tantipa, Thaganapa, **Tilopa**, Udhilipa, Upanaha, Vinapa, **Virupa**, Vyalipa.

XIV. LE MAHAMUDRA DU GANGE

Instructions orales sur le Mahamudra
transmises par Sri Tilopa à Naropa sur les rives du Gange.
Traduit du sanskrit en tibétain par Marpa Lotsawa le Tibétain

En sanskrit : Mahāmudrā Gangā Upadeśa
En tibétain : Phyag rgya chen po gang gā ma'i man ngag
En français : Les instructions cruciales appelées "le Mahamudra du Gange"

Hommage à Vajra Dakini.

1 - Bien que le Mahamudra ne puisse être montré,
Fortuné Naropa, endurant et intelligent,
Dans ton ascèse et ta dévotion au Maître,
Garde ceci dans ton cœur.

2 - Par exemple, qui peut montrer l'espace ? Et à qui ?
De même, pour l'état naturel – le Mahamudra – il n'y a rien à montrer.
Reste détendu, en l'état originel libre de fabrications.
Si les liens sont défaits, l'absence de doute permet la libération.

3 - Lorsque tu contemples le centre de l'espace, le visible cesse d'être.
De même, l'esprit regarde l'esprit,
Le flot des pensées cesse d'être et l'éveil insurpassable est atteint.

4 - Lorsque la brume s'élève et se dissipe dans l'espace,
Elle ne va nulle part et nulle part ne demeure.
Il en est de même pour le flot des pensées surgissant de l'esprit :
Lorsque tu vois ton propre esprit, les vagues de la conceptualisation sont purifiées.

5 - La nature de l'espace est au-delà de formes ou de couleurs :
Ni le blanc ni le noir ne peuvent le teindre ou l'altérer.
De même, l'essence de l'esprit transcende formes et couleurs :
Ni les actes vertueux ni les actes négatifs ne l'entachent.

6 - Tout comme l'essence du soleil - clarté et radiance -
Ne peut être voilée par la pénombre de mille éons,
L'essence de ton propre esprit - la claire lumière -

Ne peut être voilée par des éons d'errance dans le samsara.

7 - On dit de l'espace qu'il est "vide"
Alors que rien ne permet de le définir comme tel,
De même, on dit de l'esprit qu'il est "clair et lumineux"
Alors que rien ne permet de le prouver ni même de le dénommer ainsi.

8 - Ainsi, la nature de l'esprit est depuis toute origine semblable à l'espace :
Il n'est rien qu'il ne contienne.

9 - Abandonne toute action physique ; détends-toi dans l'état ultime.
Ne dis rien ; ta parole est l'union du son et de la vacuité, semblable à un écho.
N'encombre pas ton esprit de pensées, mais demeure en l'état naturel.
Le corps, semblable à la tige d'un bambou, est vide d'essence.
L'esprit, semblable au centre de l'espace, dépasse le conceptuel.
Reste détendu dans sa nature où rien n'est à prendre ni à abandonner.

10 - Quand l'esprit n'a plus d'objet, c'est le Mahamudra.
Lorsque cet état t'est devenu familier, l'éveil insurpassable est atteint.

11 - Ni les mantras, ni les paramitas,
Ni la diversité contenue dans les trois corbeilles - le vinaya, les soutras,… -,
Ni tes traités, ni ton école philosophique
Ne te feront voir le Mahamudra, la claire lumière.

12 - Lorsque tu as des attentes, la claire lumière n'est pas visible, elle est voilée.
Tenir ses vœux et ses samayas de manière conceptuelle endommage l'ultime samaya.

13 - Lorsque tu es dans le non-agir et libre de toute attente,
Que tout apparait et se dissout naturellement, comme les vagues sur l'eau,
Et lorsque tu ne t'éloignes pas de l'état inobservable, sans fixation,
Tu ne t'éloignes pas du samaya : tu deviens "le flambeau qui dissipe l'obscurité".

14 - Si tu es libre de toute attente et ne demeures dans aucun extrême,
Tu verras le Dharma de toutes les Ecritures.
Restant dans cet état, tu te libéreras de la prison du samsara.
Lorsque tu seras dans cet "état d'équanimité méditative"[9], tous les voiles et négativités seront consumés.

[9] Tib. *mnyam bzhag*.

Tu seras "le flambeau de l'Enseignement".

15 - Ces fous qui n'aspirent pas à cet état,
Sont continuellement emportés par les flots du samsara.
Compassion pour ces fous qui endurent sans fin des souffrances insoutenables !
Si tu souhaites te libérer de ces souffrances insoutenables il faut t'en remettre à un Maître sage.
Lorsque sa bénédiction aura pénétré ton cœur, ton propre esprit sera libéré.

16 - Kyé Ho !
Les activités du samsara sont vaines et causes de souffrances.
Tout ce que l'on fait n'a aucun sens : regarde l'Essence qui a du sens !

17 - Souveraine est la vue au-delà des notions de sujet et d'objet.
Souveraine est la méditation sans distraction.
Souveraine est l'action sans effort.

18 - Sans espoir ni crainte, le résultat s'actualise.
Au-delà de tout point de repère est la nature connaissante de l'esprit.
Sans voie à parcourir, on embrasse la voie de la Bouddhéité.
Sans objet de méditation l'insurpassable Eveil est atteint.

19 - Kyé Ma !
Comprends bien les phénomènes du samsara !
Semblables à une illusion ou un rêve, ils ne sauraient être permanents.
Ainsi ils sont sans existence inhérente.
Alors, développe le renoncement et abandonne les activités de ce monde !

20 - Coupe tout lien d'attachement ou d'aversion envers les objets du samsara,
Et médite seul dans la forêt ou dans un ermitage de montagne.
Demeure en l'état de non-méditation
Et lorsqu'on atteint ce qui n'est pas à atteindre, on atteint le Mahamudra.

21 - Lorsqu'on coupe l'unique racine d'un arbre luxuriant, ses nombreuses branches se flétrissent.
De même, lorsqu'on coupe la racine de l'esprit, les branches du samsara se flétrissent.
Même si l'obscurité a persisté mille éons,
Un seul flambeau dissipe instantanément les ténèbres.
De même, en un seul instant, la claire lumière de l'esprit
Dissipe des éons d'ignorance, de négativités et de voiles.

22 - Kyé Ho !
Avec le Dharma de l'étude, tu ne verras pas le sens au-delà du mental.
Par la fabrication mentale, tu ne réaliseras pas le sens du non-agir.
Si tu veux atteindre le sens au-delà du mental et du non-agir.
Coupe la racine de ton esprit et demeure dans la conscience nue.

23 - Laisse se décanter l'eau troublée par les pensées conceptuelles,
Laisse tel quel ce qui se présente, sans rien bloquer ni produire.
En l'absence d'acceptation et de rejet, toute apparence est le Mahamudra.

24 - Puisque la Base de Tout est sans naissance, elle est libre des tendances fondamentales.
Sans calculs ni intention, demeure dans l'essence non-née.
Les apparences se manifestant spontanément, laisse les phénomènes du mental s'épuiser d'eux-mêmes.

25 - Souveraine et suprême est la vue parfaitement libre de limites et d'extrêmes.
Souveraine et suprême est la méditation sans limite, profonde et spacieuse.
Souveraine et suprême est l'action libre de partialité et d'extrêmes.
Etre sans attente, ici-même, est le résultat suprême.

26 - Au début, l'activité de l'esprit est semblable à l'eau tumultueuse d'une cascade.
Au milieu, semblable au flot paisible du Gange.
A la fin, les eaux se rencontrent comme une mère et son fils.

27 - Si ceux de capacités inférieures ne peuvent demeurer en l'état naturel,
Ils pratiqueront les rétentions de souffle et affineront ainsi l'esprit.
Par les divers exercices de regards et de pratiques d'attention,
Ils disciplineront leur conscience jusqu'à savoir demeurer en l'état naturel.

28 - Par le moyen du Karmamudra, la sagesse primordiale félicité-vacuité s'élève.
Entre en l'union de la bénédiction de la sagesse et des moyens.
Fais descendre doucement, retiens, renverse, fais remonter, envoie vers les centres et diffuse dans tout le corps.
S'il y a absence de désir-attachement, alors la sagesse primordiale félicité-vacuité s'élèvera.
Tu vivras longtemps, sans cheveux blancs, radieux et clair. Tu t'épanouiras comme la lune,

Et tu seras fort comme un lion.
Ayant rapidement obtenu les accomplissements ordinaires, tu te dirigeras vers l'accomplissement suprême.

Puissent ces instructions orales concernant les points essentiels du Mahamudra,
Demeurer dans le cœur des êtres fortunés.

Ces instructions proviennent du Grand Sri Tilopa qui réalisa spontanément le Mahamudra.
Sur les rives du Gange, Tilopa les transmit à l'érudit et accompli Naropa - le Pandita du Kashmir -, à l'issue de douze épreuves.
Par la suite, à Pullahari, dans le Nord de l'Inde ces vingt-huit strophes vajra du Mahamudra, furent énoncés par le Grand Naropa au Grand Lotsawa du Tibet, Roi de la traduction et de la pratique, Marpa Tcheukyi Lodreu qui les a traduits, revus et rendus définitivement fiables.[10]

[10] Traduction française par L. Kunsang & L. Pemo.

XV. UNE DIFFERENCE DE VUE

Commentaire sur le chant de Naropa, "*Le résumé du Mahamudra*"
Par Thrangu Rinpoché[11]

Les traditions du Mahayana et Vajrayana parlent toutes deux de la "Vue" et de la manière de l'actualiser. Même si le mot "Vue" est utilisé dans les deux cas, l'identité de cette Vue n'est pas exactement la même.

Le point de vue du système des sutras est appelé "la Vue par l'utilisation de l'inférence". Ici, nous arrivons à la Vue par déduction, à travers un processus d'investigation ou d'analyse plus approfondie. Dans ce processus, on pense : "Il est probablement vrai que la nature de l'esprit ne peut pas être déterminée. Il semble également être vrai qu'elle a une qualité connaissante".

Tout cela est déduit par le raisonnement intellectuel et reste dans le domaine de la pensée.
Pourtant, il est possible grâce à cette compréhension intellectuelle de se sentir convaincu, d'acquérir une conviction très claire et précise de la nature des choses. En se familiarisant avec cette compréhension, nous pouvons tôt ou tard réellement reconnaitre la nature innée des choses. Même s'il s'agit d'un chemin assez long, la nature innée des choses pourra à terme être perçue directement.

La Vue du vajrayana, dans le contexte du Mahamoudra ou du Dzogchèn, est appelée "la Vue qui utilise la perception directe". Cela signifie que la nature de l'esprit n'est pas quelque chose qu'on peut fabriquer ou trouver dans un endroit très éloigné. C'est juste ici ! Après tout, c'est notre propre esprit, n'est-ce pas ? Et il n'y a pas besoin d'une longue analyse pour comprendre cela.
Il suffit simplement de regarder directement : pour voir comment est cet esprit et où il se localise. Par ce regard direct nous voyons directement comment il est véritablement. C'est pourquoi on appelle cette façon de voir "la Vue qui utilise la perception directe."

Mais, bien que dans le Mahamudra la Vue soit introduite à travers l'expérience directe, il arrive également qu'une personne aborde la Vue incorrectement en se basant uniquement sur une analyse ou un raisonnement intellectuel.
Au lieu de faire une expérience directe du Mahamoudra la personne va alors penser : "C'est une idée profonde que je devrais comprendre. Les objets perçus

[11] *Songs of Naropa,* Thrangu Rinpoche, éd Rangjung Yeshe, P. 116-117.

n'existent pas vraiment et il semble que mon esprit qui perçoit, ma conscience, n'existe pas non plus. Ces deux sont en réalité indifférenciés. Je dois garder cette compréhension à l'esprit."
Ce n'est pas vraiment ce que l'on entend ici dans le contexte du Mahamoudra. Nous devons appliquer tous ces points à notre propre expérience personnelle d'une manière très claire et directe, plutôt que d'intellectualiser par erreur notre approche.

XVI. LE MAHASIDDHA DHOBIPA, LE BLANCHISSEUR

Membres de la caste des blanchisseurs, maître Dhobipa et son père vivaient du métier de constamment laver le linge des habitants de Saliputra, lorsqu'un jour un yogi dûment accompli vint à passer par là, mendiant sa nourriture. Ils lui firent aumône et lui demandèrent s'il n'avait rien à laver.

- Pourriez-vous me blanchir ceci ? demanda le yogi en exhibant un morceau de charbon.
- Le charbon est naturellement noir, répondit le fils. On ne le rendra jamais blanc en le lavant.
- Je n'ai de même jamais vu, dit le yogi, que l'on puisse se purifier en lavant l'extérieur sans éliminer la souillure intérieure des trois poisons. Il n'est pas nécessaire de passer chaque instant de sa vie à laver le linge. Si je connaissais des instructions qui permettent de tout laver d'un seul coup, n'en voudrais-tu pas ? demanda le yogi au fils du blanchisseur.
- Que si ! répondit ce dernier.

Le yogi l'initia alors à Chakrasamvara et, avant de lui donner des instructions, il le bénit en recourant aux mantras, aux déités et au recueillement profond.
Dhobipa médita pendant douze ans : les souillures de son corps se purifièrent avec la déité ; les souillures de sa parole se purifièrent avec le mantra; et les souillures de son esprit se purifièrent avec le recueillement profond.
Voici les instructions qu'il avait reçues :

L'eau des flamboyantes déités
Lave les souillures du corps ;
L'eau des voyelles et des consonnes
Lave les souillures de la parole ;
L'union des dakas et des dakinis
Extirpe les souillures de l'esprit.

C'est ainsi qu'en se méditant comme la déité, pour le corps, en récitant le mantra, pour la parole, et en s'exerçant aux phases de création et de perfection, pour l'esprit, et tout cela sans jamais y manquer, maître Dhobipa parvint à se purifier de toutes les souillures du corps, de la parole et de l'esprit. Ainsi parvint-il à l'accomplissement du Grand Sceau.

Tous purent alors voir que le linge sale qu'on lui confiait se lavait de lui-même, et ils comprirent que l'homme avait acquis des qualités extraordinaires. Le nom

de "Blanchisseur" se répandit alors par tous les horizons. Après avoir abondamment œuvré au bien des êtres, il partit dans son corps, âgé de cent ans, pour les champs de l'espace. [12]

[12] Tib. *grub thob brgyad bcu tsa bzhi'i lo rgyus.* Extrait de *Mahasiddhas*, éd. Padmakara, p. 99.

XVII. LE MAHASIDDHA BHADRAPA, LE BRAHMANE

Un jour que tous ses proches étaient au bain rituel et que le brahmane Bhadrapa se trouvait seul chez lui, un yogi pleinement accompli apparut pour mendier de la nourriture.

- Etre impur ! déclara le brahmane, tu vas souiller ma demeure et tout le monde me le reprochera ensuite : déguerpis tout de suite !
- Mais qu'entends-tu par impur ? lui demanda le yogi.
- Tu ne prends pas de bains rituels, tu ne t'habilles pas, tu te sers d'un crâne en guise de bol et tu te nourris d'aliments souillés : tu es vraiment de caste vile. Passe vite ton chemin.
- L'impureté, dit le yogi, n'a rien à voir avec tout cela ! L'impureté, c'est en réalité un corps, une parole et un esprit souillés par les actes non vertueux.
Le bain rituel du corps ne purifie pas l'esprit de ses impuretés. Seul le bain des instructions du maître est apte à purifier l'esprit de ce qui le souille.

Il poursuivit avec ce poème en vers :

> Les bodhisattvas ne sont ni kshatriyas
> Ni brahmanes : leur caste, c'est le Mahayana.
> Avec l'eau des instructions du maître,
> Lave le corps, la parole et l'esprit des actes nuisibles qui les souillent.
> Authentique, voilà la pureté suprême :
> L'eau naturelle n'a pas cette vertu.
> Le non-attachement : voilà le bol et l'aliment suprêmes ;
> Les trois aliments blancs n'ont pas cette vertu.

Le yogi poursuivit sur ce ton et le brahmane développa une grande foi en lui :
- Fais-moi l'aumône de tes instructions.
- Certes, dit le yogi, mais offre-moi tout d'abord à manger
- Si j'écoute ici le Dharma dans ma demeure, plus personne n'aura confiance en moi. Nous ferions mieux d'aller chez toi. Mais où habites-tu ?
- Je réside dans le charnier, répondit le yogi. Lors de ta venue, je te prie de m'apporter de l'alcool et de la viande de porc !
- Nous autres brahmanes, nous n'avons même pas le droit de prononcer les mots "alcool" et "viande de porc". Comment pourrions-nous alors même envisager de les toucher ou les porter ?
- Si tu souhaites véritablement obtenir les instructions, apporte-moi de l'alcool et du porc !

- Je n'oserai jamais me les procurer en pleine journée ; cependant… la nuit tombée j'irai m'en procurer.

Le soir venu, le brahmane se déguisa et se rendit au marché pour se procurer l'alcool et la viande de porc qu'il porta au charnier pour les offrir au yogi. Celui-ci mangea et but et partagea son repas avec le brahmane.
Après quoi il le bénit, le pria de faire l'offrande d'un mandala, et lui conféra une initiation.

Ensuite, afin de briser l'orgueil et l'attachement liés à son statut de caste supérieure, il le fit balayer le sol des latrines – ce qui était un symbole de la vue. Il le fit ensuite badigeonner les murs de sa hutte – ce qui était un symbole de l'action ; le symbole de la méditation étant l'enduit lui-même.
- L'union de ces trois choses, conclut le yogi, symbolise le fruit.

Le brahmane saisit le sens de ces symboles. Il comprit alors que le monde phénoménal et les êtres sont le jeu de la méprise. Il abandonna tout concept lié au système des castes et se consacra dès lors à la méditation.
En six ans, il parvint à l'accomplissement du Mahamudra et le renom du "Yogi Bhadrapa" se répandit dans toutes les directions.
Pour exprimer sa réalisation du mahamoudra, il entama le chant spontané suivant :

> En reconnaissant la vacuité, la vue illusionnée est purifiée
> En déployant l'amour bienveillant, la conduite est parfaite.
> En comprenant l'unité de la multiplicité est la méditation.
> Le fruit ultime est la saveur unique sans ambigüité.

Il œuvra au bien des êtres et, à la fin de vie, en compagnie de cinq cents disciples, il partit avec son corps pour les champs de l'espace.[13]

[13] En tibétain : *La vie des 84 Mahasiddhas,* tib. *grub thob brgyad bcu tsa bzhi'i lo rgyus* et le commentaire *Les Chants vajra : Cœur de la réalisation des 84 Mahasiddhas*, tib. *grub thob bryad bcu rtogs pa'i snying po rdo rje'i glu*. Extraits (adaptés) de *Masters of Mahamudra*, éd. Suny p. 159 et *Mahasiddhas,* éd. Padmakara p. 91.